

Nils-Udo : l'art dans la nature

Fabien Faure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1969>

DOI : 10.4000/critiquedart.1969

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Fabien Faure, « Nils-Udo : l'art dans la nature », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1969>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Nils-Udo : l'art dans la nature

Fabien Faure

RÉFÉRENCE

Nils-Udo : l'art dans la nature, Paris : Flammarion, 2002

« [...] ces herbes sur lesquelles nous marchons, sans prendre garde, sans souci, sont pleines d'une telle douceur, ou même d'une vigueur de formes, qu'elles valent bien d'être photographiées. »

(Raoul Hausmann, 1955)

- 1 Nils-Udo est peintre de formation ; c'est à partir de 1972 qu'il décide d'utiliser l'espace naturel comme espace de travail. Dans les sous-bois et les clairières, il collecte, organise et assemble avec virtuosité branches, feuilles et fruits ; il tire parti de l'eau, de la neige, du vent, de la lumière et, pour conserver trace de ses arrangements et constructions, il devient photographe. A l'instar d'Alan Sonfist et de Michael Singer, l'artiste allemand est un précurseur ; il a ouvert la voie aux recherches plus spécifiquement sculpturales d'Andy Goldsworthy, de Chris Drury, de Richard Harris et de Giuliano Mauri, pour ne citer que quelques exemples. "*Natur-Kunst-Natur*" : c'est par cette formule que Nils-Udo résume sa conception du fait plastique et du processus créateur. L'art est pour lui un phénomène transitoire pris dans le continuum des cycles naturels. Ceux-là n'ont pas seulement valeur physique et biologique car, si l'on veut bien suivre Hubert Besacier, « les constructions de Nils-Udo et les images qui les pérennisent [...] nous amènent au plus près d'un territoire mythique, d'un monde féérique qui est tout à la fois celui de la mythologie gréco-latine (la nature du Grand Pan), celui des civilisations animistes [...], celui des romans courtois de Chrétien de Troyes ou de Gottfried de Strasbourg, celui des rêves romantiques et celui des contes de notre enfance » (p. 135).
- 2 L'énumération est ouvertement hétéroclite et, fatalement, les rencontres un peu saugrenues qu'elle provoque ne vont pas sans la suggestion de quelque œcuménisme culturel. Si l'on rapproche des références précédentes l'émergence, depuis une bonne

trentaine d'années, d'une sensibilité écologique désormais planétaire, on peut comprendre l'extraordinaire succès des publications qui, telle la présente monographie, se rapportent à "l'idée de nature dans l'art contemporain", pour reprendre le titre d'un autre ouvrage paru il y a dix ans, chez Flammarion également¹. Qu'il faille se réjouir d'un tel retentissement, peut-être... Mais tout de même, cet engouement —qui tranche singulièrement avec les rejets sans appel que suscite régulièrement l'art contemporain— ne traduit-il pas, paradoxalement, une manière de repli ? Car pour être bien réels, les micro-sites photogéniques de Nils-Udo n'en sont pas moins des territoires idéalisés dont l'ambition universaliste est de nous entretenir de la Grande Nature, de sa beauté bienveillante et de ses rythmes. Idéalisés : on y rencontre rarement les mauvaises herbes qui firent la joie de Raoul Hausmann et bientôt celle de Paul-Armand Gette. Universalistes : si l'on peut y distinguer sans peine le désert de la forêt, on ne saurait pour autant retrouver le pays derrière le paysage impeccable qui lui fait écran. Il y a pourtant, dans l'œuvre de Nils-Udo, des créations moins consensuelles et, pour tout dire, moins édulcorées que celles où l'on reconnaît, par exemple, une feuille de robinier vert tendre transformée en un frêle esquif promenant sur l'eau étale d'un étang limousin deux rangées de clochettes roses sagement installées (des fleurs de campanule). On se souviendra en particulier d'un immense portique installé en 1989 sur une place de Munich ; cinq grands arbres tués par les pluies acides y étaient suspendus tête en bas. Il est dommage que cette sculpture d'une rare puissance ne figure pas dans l'ouvrage abondamment illustré qu'édite Flammarion, dans sa collection Beaux livres.

NOTES

1. Garraud, Colette. *L'Idée de nature dans l'art contemporain*, Paris : Flammarion, 1993, (La Création contemporaine).